

La seconde route était celle en navires à voiles, si détournée et si longue, autour de l'Amérique du Sud, par le cap Horn, distance de quatre mille lieues : ce qui équivalait à la moitié du tour du monde. Cette ennuyeuse et pénible route par mer a été suivie pendant dix ans environ, à dater de 1848, par des navires de passagers qui partaient chaque semaine de New-York et de Boston. Cette même voie est encore suivie par les vaisseaux marchands des Etats-Unis et de l'Europe.

Cependant la manière atroce, dont étaient traités les nombreux voyageurs qui émigraient alors en route vers le pays de la *Toison d'or*, la Californie, était une chose odieuse et révoltante. On entassait comme un vil bétail, dans la cale infecte de ces navires, ces pauvres gens jusqu'au nombre de sept à huit cents ; on les tenait la plupart du temps enfermés sous clef ; puis on ne leur donnait qu'une modique ration d'une nourriture misérable. Ah ! c'est alors que ces pauvres aventuriers, dont un bon nombre étaient des jeunes gens sans expérience, mais de familles aisées, se trouvant ainsi soudain réduits à un état pire que l'exclavage, regrettaient bien amèrement le jour où ils avaient laissé pénétrer dans leur cœur la trompeuse illusion que, en quittant le toit paternel pour de tels pays lointains, ils feraient bientôt fortune. Car la seule pensée de devoir passer la moitié d'une année dans un tel réduit, hideux et rempli de vermine, pire que les cachots de nos pénitenciers et prisons, faisait alors comprendre au jeune voyageur chrétien que c'était là un premier châtiment pour avoir négligé les bons conseils et les avis pressants d'un père affectionné ou d'une tendre mère. Hélas ! le pauvre jeune homme n'est encore qu'à la première épreuve d'une longue et bien incertaine entreprise. Heureux encore si, pendant une aussi rude et périlleuse traversée, il ne devient la victime de quelque triste naufrage, ou encore de quelque maladie contagieuse, et que son corps ne soit pas jeté à la mer pour devenir la pâture des monstres marins, spectacle lugubre et sinistre, dont au moins il ne pourra manquer d'être malheureusement témoin pour quelques-uns de ses infortunés compagnons de voyage.